



© Franco Di Sario

Au pays des tartes mourengy

À l'instar des combats de coqs, la boxe malgache ou le mourengy est un sport très apprécié des habitants de la grande île. Les règles divergeant d'une région à une autre voire d'un organisateur à un autre. À Diego la discipline se rapproche du kick-boxing ou de la boxe thaï et rassemble au minimum 800 personnes à chaque rendez-vous. Bienvenue dans le monde de la castagne sauce antakarana*.

La sono crache les notes de salegy ininterrompus, les spectateurs se massent au guichet du ring à ciel ouvert de Barma. Comme tous les dimanches, c'est jour de mourengy à Diego. Les citadins et habitants des environs viennent assister à l'instar d'un match de football à l'événement de la semaine. Moyennant 4 000 ariarys (moins de 2 €), ils sont des centaines à faire la queue pour obtenir leur billet d'entrée.

À l'intérieur, ça se bouscule pour avoir les meilleures places à l'ombre dans les gradins sommaires construits en bois et feuilles tressées. Pendant ce temps-là, les combattants s'échauffent dans un coin du stade. Leurs entraîneurs les badigeonnent d'huile qui fait ressortir leurs muscles saillants. Les femmes se sont faites belles dans l'espoir peut-être d'attirer l'attention des champions. Plus loin, un vendeur de friandises et de boissons passe dans les travées en haranguant la foule.

Au mourengy, on y vient en famille ou entre amis. Certains s'adonnent à quelques pronostics et des paris. Le speaker annonce le programme des combats qui vont s'enchaîner. Avant les têtes d'affiche, un combat, disons "folklorique", prend place sur le ring de sable,

celui opposant un nain à un adolescent. Si avec nos yeux de métropolitains ce combat peut sembler ubuesque et dénué de sens moral, pour les Malgaches, il n'en est rien.

Djo Poulette est sûrement la personne de petite taille la plus connue de Diego et ses environs. N'ayant pas d'adversaire de sa catégorie ce jour-là, l'organisation lui laisse l'opportunité de choisir son adversaire dans la foule, un mineur. Son opposant fait une tête de plus que lui et est âgé de 12 ou 13 ans, mais cette différence est loin d'effrayer Djo. Relevé, le combat verra l'adolescent sortir vainqueur de l'affrontement, mais la star, peu importe le résultat, c'est bien Djo Poulette. En témoignent les fans qui se ruent vers lui pour donner quelques ariarys (monnaie nationale). À la question de savoir si ce genre de spectacle qui peut prendre des allures de foire d'un autre temps n'est pas dégradant pour cette personne en situation de handicap, l'intéressé et son entourage ne le pensent pas.

"Ce n'est pas choquant à Madagascar et les gens ne se moquent pas. C'est un spectacle dans lequel ces gars sont de vraies stars", explique Thierry Saidani, entraîneur de boxe et ancien mentor de 2000 à 2004 du Mahorais Hirachidine Saïndou, l'ex-champion du monde de kick-boxing (2014).

Règles et organisation

Dans les mourengy, pas de gants de boxe, seuls de simples bandages autour des points équipent les boxeurs (parfois sans). D'une durée de 30 secondes environ, chaque round (trois au total) est entrecoupé d'un temps mort. À chaque round un combat différent fait son entrée. Une fois tous les participants entrés sur le ring pour le premier round, les deuxièmes et troisièmes rounds de chaque affrontement se suivent. Tous les coups sont autorisés sauf quand les deux genoux sont à terre et il ne faut pas viser la nuque et les parties intimes. Il peut y avoir des KO. Néanmoins, il n'y a pas de comité technique qui fixe les règles. Les combats ne sont pas répartis par niveau ou par catégorie de poids. C'est selon l'analyse des organisateurs et entraîneurs. Ils estiment si tels ou tels combattants peuvent s'affronter.

Le nombre de combats par mois pour chaque boxeur varie. C'est l'organisateur qui désigne qui peut combattre. Il va en général chercher des têtes d'affiche pour attirer un maximum de public et ainsi s'assurer d'obtenir une bonne recette à la fin de l'événement.

Jusqu'à 2 millions d'ariarys en prize money

Les femmes sont également à l'honneur, n'en déplaise à Pierre de Coubertin. Mais les stars sont essentiellement masculines. Si la plupart des participants pratiquent cette discipline en complément d'une activité ou tout simplement parce qu'ils n'ont pas de travail, certains grands noms en ont fait leur gagne-pain. À l'heure actuelle, un combattant peut toucher jusqu'à 2 millions d'ariarys (600 euros) en fonction de sa popularité. *"Certains de mes combattants peuvent faire jusqu'à deux combats par mois et toucher 300 euros minimum"*, détaille Thierry Saidani.

À Diego le grand champion s'appelle Gilo. Formé par Thierry Saidani, tous les organisateurs se l'arrachent à présent. *"Je l'ai pris sous mon aile à ses 18 ans. Je l'ai amené en Thaïlande pour qu'il se forme et il aurait même pu devenir boxeur thaï professionnel. Mais nos chemins se sont séparés"*, se souvient le coach avec une pointe d'amertume. Aujourd'hui, c'est en Ferdinand que le formateur mise beaucoup. Une jeune star montante du mourengey qui enchaîne les victoires.

Si Diego est une usine à champions dans ce sport, c'est le pays lui-même qui est une véritable fabrique à boxeurs notamment dans le domaine du kick-boxing. En témoignent les médailles d'or aux mondiaux raflées ces dernières années. *"Mais c'est plus à Tananarive ou Tamatave que l'on va trouver des clubs de boxe. En province, les Malgaches sont plutôt attachés au mourengey qui varie d'une région à une autre"*, nous explique Thierry Saidani. Dans la région de Diana les pieds sont autorisés. La technique se rapproche de la boxe thaï. Les combattants portent même des shorts thaïlandais reconnaissables aux inscriptions en alphasyllabaire thaï. *"Les influences indonésiennes qui remontent à plusieurs siècles dans l'île n'y sont pas pour rien. Des liens entre la boxe du sud-est de l'Asie et le mourengey sont clairement établis"*, ajoute l'entraîneur.

Lors d'un tournoi, pas le temps de souffler pour Thierry Saidani. À peine un combat achevé, voilà qu'un autre de ses poulains se présente devant le ring. Les affrontements s'enchaînent à un rythme soutenu. L'effervescence est à son paroxysme, mais une fois le coup de sifflet sonnant la fin de l'événement, les spectateurs partent aussi vite qu'ils sont arrivés. Les combattants se regroupent autour de l'organisateur qui distribue les cachets. Gagnant ou perdant, tout le monde repart avec sa part du butin. D'autres en profitent pour faire soigner quelques bobos.

Thierry a déjà à l'esprit au dimanche suivant. Son travail n'est pas seulement celui d'un entraîneur de boxe, il a également un rôle social : *"Je forme des gens démunis qui sont vaillants et qui veulent s'en sortir"*. L'aspect social n'est pas propre au mourengey. La boxe en général est toujours très imprégnée de cet esprit de combattre la misère, la pauvreté par le biais du sport. C'est en tout cas le but recherché par le Mahorais avec ses protégés qu'il souhaite tirer vers le haut.

GD

*Ethnie majoritaire à Diego.

© Franco Di Sangro

Le mourengey accorde aussi une place aux combattantes. Mais les stars sont essentiellement masculines.



© Franco Di Sangro

Avant les têtes d'affiche, un combat oppose un nain à un adolescent. Si cela peut à nos yeux sembler ubuesque et dénué de sens moral, pour les Malgaches il n'en est rien.

